



Perspectives chinoises

2008/1 | 2008
Sport et Politique

Wen-hsin Yeh, *Shanghai Splendor. Economic Sentiments and the Making of Modern China, 1843-1949*, Berkeley, University of California Press, 2007, 304 p.

Marie-Claire Bergère



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/4873>
ISSN : 1996-4609

Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 6 janvier 2008
Pagination : 127-128
ISSN : 1021-9013

Référence électronique

Marie-Claire Bergère, « Wen-hsin Yeh, *Shanghai Splendor. Economic Sentiments and the Making of Modern China, 1843-1949*, Berkeley, University of California Press, 2007, 304 p. », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2008/1 | 2008, mis en ligne le 01 janvier 2008, consulté le 06 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/4873>

Ce document a été généré automatiquement le 6 mai 2019.

© Tous droits réservés

Wen-hsin Yeh, Shanghai Splendor. Economic Sentiments and the Making of Modern China, 1843-1949, Berkeley, University of California Press, 2007, 304 p.

Marie-Claire Bergère

- 1 Cette étude s'intéresse à la vie quotidienne des employés shanghaiens et à la manière dont ceux-ci cherchent à établir la respectabilité de leur profession et plus généralement de l'entreprise de modernisation dont ils sont les auxiliaires. L'émergence et l'évolution sociale et culturelle de cette nouvelle classe moyenne, celle des « petites gens des villes » (petty urbanites), est saisie dans la longue durée : depuis les guerres de l'opium jusqu'à la Révolution de 1949. Étroitement associée et soumise au patronat dans ses débuts, cette classe moyenne prend ses distances lorsqu'elle doit affronter les malheurs de la guerre sino-japonaise : la soumission aux patrons paternalistes fait alors place à une confrontation avec des capitalistes jugés prédateurs et volontiers soupçonnés de collaboration avec l'ennemi. Foyer de la modernisation économique et centre d'élaboration et de diffusion de la nouvelle culture urbaine, Shanghai doit son rayonnement, nous dit l'auteur, à la présence de cette nouvelle classe moyenne.
- 2 Le livre s'organise en sept chapitres qui visent à combiner chronologie et thématique. Après avoir résumé ce qu'elle appelle « le tournant économiste » (the material turn) de la société chinoise qui, à partir de l'ouverture, s'ouvre à des conceptions plus matérialistes et plus rationnelles du monde, l'auteur s'attache dans le second chapitre à décrire le développement des compétences commerciales (shang xue), d'abord à l'initiative d'institutions et de réseaux sociaux – chambres de commerce, associations, collèges techniques –, puis à partir de 1927, sous la conduite du gouvernement nationaliste qui s'efforce, en particulier, de standardiser les procédures comptables.

- 3 Consacré à la production d'images (Visual Politics and Shanghai Glamour), le troisième chapitre reprend des thèmes déjà longuement traités dans des ouvrages antérieurs, en particulier dans *Inventing Nanjing Road : Commercial Culture in Shanghai : 1900-1945*, édité par Sherman Cochran (Ithaca, New York, 1999) : publicité, essor des grands magasins, nouvelles techniques de vente, nouveaux modes de consommation, appropriation des concepts et des produits à travers les mouvements de boycottage anti-étrangers et des campagnes en faveur des « marchandises nationales » (guohuo). Vient ensuite une évocation de la vie quotidienne des employés, désormais asservis dans leur travail au temps que mesurent les horloges mécaniques. La contrainte qui s'exerce sur eux est d'autant plus forte que, rassemblés dans des enclos résidentiels construits et gérés par des entreprises comme la Banque de Chine, ces employés doivent aussi respecter les consignes patronales dans l'organisation de leurs loisirs. L'idéologie paternaliste, à la fois confucéenne et moderniste, qui fonde un tel contrôle social est diffusée par la presse, dont l'auteur étudie dans le chapitre six l'un des organes les plus influents : l'hebdomadaire Shenghuo zhoukan (La Vie).
- 4 Mais la presse se fait aussi l'écho des difficultés croissantes rencontrées par les « petites gens des villes » au cours des années 1930. À partir des rubriques « courrier des lecteurs » ou « portraits de la société », empruntées à la revue cryptocommuniste Dushu shenghuo (La lecture et la Vie), le chapitre sept met en scène l'angoisse des employés qui, confrontés à la crise économique, se tournent vers l'action collective et placent de plus en plus souvent leur espoir dans l'intervention d'un État providence. Après 1937 les malheurs de la guerre et de l'occupation achèvent de dresser la classe moyenne contre les patrons souvent soupçonnés de collaboration avec l'ennemi. Cette évolution est illustrée par la biographie de Gu Zhun, un expert comptable que son activisme social et son zèle patriotique conduisent à adhérer au Parti communiste en 1936 et qui jouera un rôle important dans l'administration municipale au lendemain de la révolution. En conclusion, l'auteur évoque la « vague de nostalgie » pour le Vieux Shanghai qui a submergé l'historiographie et la politique.
- 5 La lecture de cet ouvrage inspire une impression de déjà-vu. Rien d'étonnant : une grande partie des développements se fonde sur des recherches qui ont été menées dans les années 1980 et 1990 et dont les résultats ont été publiés à l'époque dans de nombreux ouvrages et articles, dont ceux de l'auteur elle-même. Ces textes ne sont pas cités ici comme simples références, mais souvent repris dans leur substance, sans grands changements : tout au plus s'enrichissent-ils parfois de l'exploitation de nouvelles sources documentaires telles que la correspondance interne de la Compagnie Wing On ou le journal et les notes autobiographiques de Gu Zhun. (Le chapitre deux sur le développement des sciences commerciales apparaît, cependant, comme le fruit de recherches plus récentes et se lit avec d'autant plus d'intérêt.) Bien que mise à jour, la bibliographie souffre également d'un certain décalage chronologique. L'ouvrage illustre, dans ses bons et moins bons aspects, le courant culturaliste prédominant dans l'historiographie américaine sur la Chine à la fin du XXe siècle, courant dont Yeh Wen-hsin est elle même un des représentants les plus notables. On retrouve donc avec plaisir les qualités qui ont fait le succès de cette historienne et de ses articles sur les employés de la Banque de Chine, la revue Shenghuo ou la collaboration à Shanghai : abondance des sources d'archives et documentaires, mise en scène d'anecdotes significatives, pénétration psychologique, vivacité du style. Mais on note aussi les flottements

chronologiques, les imprécisions du cadrage historique, le flou des définitions sociologiques souvent caractéristiques de l'approche culturaliste.

- 6 Exploitant une veine quelque peu en voie d'épuisement, l'ouvrage apparaît donc, comme son objet même, un peu « rétro ». Il n'en sera pas moins utile à ceux qui n'ont pas suivi les développements des travaux historiques consacrés à Shanghai. Agréable à lire, il offre certains points de vue pénétrants sur le processus de modernisation et constitue une bonne voie d'accès aux lecteurs désireux de comprendre les raisons de la Shanghai mania.